

Grimari, ce 18 septembre 1913

Orde paillard, à l'œil bigle, aux mots artificieux, dont la bouche souffle tel vent de pennisie, que peu s'en fait : que les maupiteuses fices, de male mort, ne défaillent sur les sommiers tant sardes et gentils; comment se peut-il faire que, non content de sarlever en moi telle lubricité que messire satanas s'en pourleche les badigoinces, tu y mettes si cuisants regrets et si grande infortune, que je chauvis de la tête, et pleure à toutes larmes, en rêvant des compites et quadivies de Bordeaux où, si long temps, mauvais évêlier épis des seules ripailles avec femmes ou filles folles de leur corps, j'ai promené mon nenchaloir, mes sutties et mes clamours, moi qui plus maintenant, las! ne me peux trupper de rien?...

Bordeaux, Bordeaux, douce et cote ville, ainsi nommée par la voix de Dieu, qui est celle du peuple! Ville où les putains, après les mignarderies, les mignotises et l'aveulement allaient leur cul laver en la profondeur de l'eau courante! Ville où, de tant de pertuis féminins et mortel gracieux aux livres humains, les drapeaux nocturnes furent essangés! Ville sempervive comme un rosier odorant, parce que l'honorèrent: Ausonius, Montaigne, Montesquieu, les girondins, et d'autres dont ne se ramenterait plus ma plume débridée, comme en ce jeu pluriel, j'évoque tes rues noires, sales et boneuses!

Autre tu étais, au temps que le terrible Ciaquin, le fameux cométable que d'aucuns nomment du Guesclin, querroyait contre le prince Noir.

Les remparts n'allaient pas jusqu'au fleuve, parfois submergé de bruillards félons. Et fiers de la richesse de leurs viges, les bourgeois somnolaient, les mains sur le ventre,

dilatés, épanouis, béats...

Béat - ba, comme dirait Auguste Hauvade - Olivier Bay. Hauvade, instituteur de haute envergure.

Pas possible! Il veut entrer dans les ordres? Que ne s'émascule-t'il donc, comme, il y a de cela longtemps, le fit le moine Origène!

Ainsi, il ne pourra ni copuler avec les femmes ni engarymèder ses amis et connaissances. Ainsi, il n'encourra pas la perdition. Il ne sera pas hérétique et relaps. Il aura véritablement renoncé à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. Hymen! Hyménée! comme s'écrie Vielé-Giffin, quelque part dans Sappho, - qu'on eût encore Sapa, Sappho ou Sappha. - Je préfère cette dernière forme.

Maintenant, soyons pédant.

Je suppose qu'absorbé par tes études et la musique, tu ne t'occupes que d'assez loin de la littérature. Peut-être as-tu raison, en ce qui concerne les poètes. Ce n'est pas vrai, quant aux prosateurs; ce n'est pas vrai. Jamais ils n'ont été plus intéressants.

D'entre eux, il en est quatre; je tiens à te signaler. Ce sont: Maurras, Pilon, Gide et Suarès.

Maurras, je laisse à Lambinet le soin de t'en parler. Il est plus apte que moi. Pilon, tu n'as qu'à lire ses livres de critique, tu seras à ce point réédité que, dans la même journée, tu le reliras deux ou trois fois, sans t'en apercevoir et que, chaque fois, tu y trouveras un goût nouveau, une saveur autre.

Gide?... Bristesse où il n'y a pas encore de larmes, sur toutes saisons m'émeut l'automne. Sur les toits, j'entends la molle <sup>plage</sup> douce de vent casse les branches sèches ou, vives, les expolie. En un ramp sortilège tournoyant, les feuilles s'envolent, s'abaissent et se relèvent, avant que d'atterrir, enfin. On ne cherche pas d'abord pourquoi. Mais c'est prenant, parce

que c'est un halètement depuis automne, à qui se mêle des douceurs d'arrière été que tempèrent, — oh! bien délicatement, — les rigueurs de l'hiver, et sa froide discipline. Voilà Gide...

Gide, le premier Gide, est une sorte de Barres moins âpre, un Maurice de Guérin au, plutôt, un Jules Bellier. Car Bellier, le nostalgique poète du nord, dont la précoce intelligence étonna, fit des proses admirables, qui devraient être connues de tous. Proses admirables, en vérité, dont certaines phrases ont des sonorités étouffées, mystérieuses, intérieures, comme les cloches englouties de la ville d'Ys, où sont des manganés, et des poulpiquets, peut-être...

Le deuxième Gide, celui de la "Porte étroite" et d'"Isabelle" sont encore plus intéressants, si possible... Quelles idées! Quelle langue! Il n'y a que Lemaitre, France, Barres, Suarès, Maurras et lui, qui en ait une d'une telle pure fluidité rigoureuse, d'une telle précision.

Gide! Ah! mon ami, comme il faut le lire, le comprendre, et l'aimer. On ne peut que s'élever en soi-même, en pénétrant pareil cerveau...

Et il y a Suarès!... Suarès, c'est la force. In sip mots, coupés de justes virgules, comme de bleues écluses, il ouvre les horizons, largement.

Une pensée forte, au service de mots exacts; voilà. Et ne crois pas qu'il aboutisse à la sécheresse. Nenni! Ha, quand il le faut, de l'ampleur. Mais il sait se contracter. Mets toi à son étude. Pour toi, ce sera tout profit. Tu peux m'en croire sur parole. Je ne le connais pas. Le n'est donc pas de l'enthousiasme de commande.

Un reproche! Tu n'as pas assez confiance en moi. Bien que loin, tu devrais me soumettre quelques uns de tes essais; — oh! pas un volume entier, — j'en ai des tas à lire, actuellement, et à annoter avant que d'écrire à leurs auteurs. Mais cer-

taines des pages qui t'auraient particulièrement plu.

celles qui m'agréeraient, je me ferais un plaisir sans mélange de les passer à l'une des quatre ou cinq revues qui m'ont, plus ou moins clairement, demandé ma collaboration,

le geste pourrait aider à te faire connaître. Profite de mon bon vouloir. Je ne vois pas que l'orgueil me puisse changer plus tard. Néanmoins, ils sont rares ceux à qui je fais des offres de service... d'ambineth t'a recommandé plusieurs fois à moi. j'ai obéi. Je n'ai pas à me plaindre de ton amitié. Tu n'auras jamais à te plaindre de la mienne...

Vraiment, je suis navré que Gijalle devienne, par le teint, comme les personnages de Féraas ont le sourire: livide.

Il m'a écrit le mois dernier. Il me remerciait de t'avoir dédié "Ali-Baba" dont, depuis, j'ai modifié et amélioré quelques strophes, en lui donnant ce qui en a l'air d'appeler: la couleur locale.

Fichue blague qui, maintenant, me départ de beaux vers de Hugo, jusqu'à me les rendre hideux...

Tu me parles d'opéra, d'opéra-comique, et, pal-sambien! d'opérette, la conversion de D. A. Hurecade en étant une... cacophonie due à la liaison.

En fait de musique, je n'ai que des tam-tam... brouillonnements, tous les soirs. L'apoplexie dilate mes veines jugulaires, alors, et je sue l'asphyxie. Il n'y a rien à faire, malheureusement.

Ah! si, en plein fleuve Dubanqui, un jour de forte eue, on pouvait lâcher, sur une pirogue "qui n'a jam-jam...", comme dit Rimbaud, Tous ces tam-tamophiles enragés. Quel débarras! fantôme!

Hum! ne soyons pas obscène. En un temps où le prude sénateur Béranger, l'inamovible, ne veille pas aux barrières du livre, bien sait comme il faut être prudent. Silence!... Silence!... Silence!... (Vair Samain.)

St. Ivesque, Fonten de Vouly, Bouquet, Gabisto et S. Ch. deente viennent de m'envoyer quelques uns de leurs derniers livres.

Le dernier même, de son écriture, illisible à force d'être fine, m'a décoché des compliments. Et, comme par le passé, la critique continue à être élogieuse pour "la Vie Intérieure"

Cela me flatte extrêmement, j'aurais préféré un prix académique. Je le croyais presque sûr. On me l'avait promis. Et j'avais du pistou.

Il y a longtemps que je n'ai écrit à Lambinet. Un de ces jours, va le voir et, de ma part, souhaite lui le plus cordial bonjour.

Quant à Elis, Bertin, Rujolle, Doussy, Bourcade et Laronde, donne leur le bonjour, toujours de ma part.

A ce dernier, demande lui si Rujolle lui a fourni "la Vie Intérieure".

D'après quelques réclamations que j'ai reçues, je vois que si Rujolle a parfaitement corrigé mon manuscrit, il n'a pas envoyé à mes amis les exemplaires que je leur destinais.

C'est tant pis. Je m'efforcerai, à mon retour, de réparer ce fâcheux oubli, tout en collaborant à "Burdigala" d'étroite façon.

Sur ce, comme les marquis de Molière, souffre que je t'embrasse.

tibi.



B. Masan.

